note d'intention éditoriale

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

TOURNÉE DU

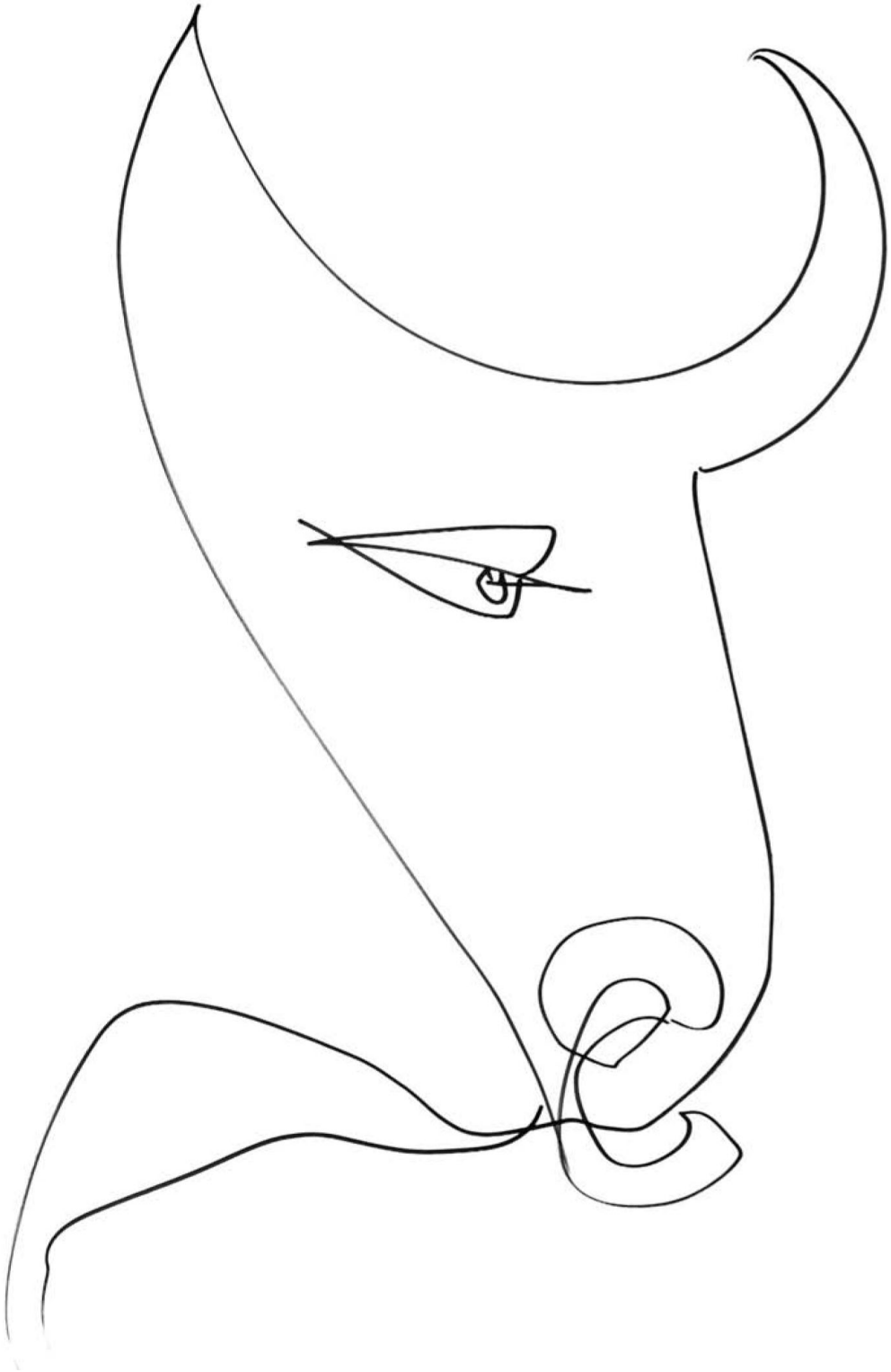
NOUGARO TRIO

1984

LUC DOUCHE

+ Tel : 06 16 72 61 50

+ lucdouche@gmail.com



Sommaire

3. Le projet
4. Les caractéristiques
5. Le public cible
6. Références biographiques
7. Réseaux
8. Table des matières
9. Résumé du manuscrit
10. Chapitres représentatifs

grÊÒ³ÀÉ

Voici la preuve vivante que l'œuvre du poète reste !

Comment imaginer un premier livre empreint autant de la voix de Claude, de son imaginaire, de son intériorité enluminée.

L'homme est décrit avec précision par la pupille argentique d'un jeune photographe insatiable qui absorbe tout ce que l'artiste lui révèle.

Claude Nougaro avait du cœur et offrait une main tendue à qui savait la saisir.

Je redécouvre avec ferveur et tendresse la période où j'ai atterri sur la planète de Claude Nougaro, au milieu de la tournée de 1984, c'était à Tulle, je me souviens. C'est là que je vois pour la première fois ce jeune photographe éponge. Il est attentif, l'œil perçant, aussi sensible que ses pellicules.

En plus d'être le reporter de la tournée, Luc l'entourait de toutes ses attentions en bon caméristeimprovisé. Sa mémoire photographique nous offre ici les détails de la vie de l'artiste complet qu'était Claude Nougaro, au détour d'une loge, d'un concert, d'un simple repas ou d'une de ses ballades oniriques. Claude lui ouvre les portes de ses amis, de ses musiciens, de ses compagnons de route, de sa maison et de son intimité.

Luc nous livre ainsi les clés de sa créativité au quotidien et souligne en noir et blanc, les traits du poète accompli. La rencontre de la poésie avec la photographie.

La fraicheur de ce récit nous rappelle que l'amitié est à vivre profondément, et que dans notre monde où l'horreur bat des records, il y a encore une espérance en l'homme.

OM

Le projet

ALLEZ, MONTE PETIT

Luc DOUCHE

06 16 72 61 50
lucdouche@gmail.com
photographe - reporter

- **Nature du projet** : Ce livre est le témoignage d'une rencontre, celle de la photographie avec la poésie, du photon avec la chanson, du cristallin avec l'alexandrin.
  En 1984, Claude Nougaro entame son tour de chant en trio dans le Sud-Ouest et embarque un jeune photographe de 21 ans.
  Pendant deux ans, ils vont s'apprivoiser, se découvrir et vivre une aventure humaine peu ordinaire.
  Le photographe découvre le Jazz, la poésie, l'artiste tout entier avec ses lumières et ses ombres.
  Ce récit haletant est un voyage dans le monde de Claude Nougaro qui offre ici toute son amitié, son intimité et nous fait découvrir ses dimensions spirituelles.
- Une rencontre profonde, truffée d'anecdotes piquantes et sensibles qui nous amène au coeur du processus de création de l'artiste. Un regard aiguisé sur l'homme et ses multiples facettes.
- *«La poésie dévoile la vision de l'âme et la photographie, l'âme de la vision».*

Caractéristiques du projet

275 pages A4

221 461 Caractères

46 947 Mots

60 Photographies noir et blanc et dessins inédis

Le propos, l'intention en écrivant ce livre :

Ce livre est le témoignage d'une transmission entre un artiste poète, chanteur, danseur, peintre et un jeune photographe débutant. Claude Nougaro ouvre grandes les portes de son art et de sa grande famille artistique pour développer le regard d'un jeune homme passionné par la photographie.

Une histoire qui montre l'humanité du personnage et son questionnement profond. Le quotidien de Claude Nougaro nous éclaire sur ses sources d'inspiration et ses valeurs, mais aussi sur sa conscience du présent dans laquelle il puise le nectar de sa créativité. L'occasion de croiser des figures du Jazz et de vivre l'intensité d'une tournée de l'intérieur.

Le public **cible**

Les lecteurs cibles :
Les passionnés de musique et plus particulièrement de Jazz, les amateurs qui pratiquent la photographie, le public de Claude Nougaro, le grand public. . .

L'ouvrage par rapport aux autres livres sur Claude Nougaro
Un récit vécu de l'intérieur avec une iconographie inédite.
Un reportage "in vivo" sur le tour de chant du Nougaro Trio.

Le regard d'un photographe
sur le spectacle vivant et ses intervenants.

Références biographiques

Reportages :

Claude Nougaro, Paul Personne, Charlélie Couture, Tom Novembre, Philippe Léotard, John Mc Laughlin, Ella Fitzerald, Jackson Browne, Louis Sclavis, Cristina Hoyos . . .

Livres photos :

Domaine de Beaurenard, Domaine de la Vieille Julienne, Domaine d'Ouréa, Enterprise Vineyards, Kamen Estate, Villa Creek, 16 600 winery, Mayacamas, Ovid, Rampal Latour. . .

Réseaux **et appuis promotion**

+ *Anne BERTHOD*	*Télérama*
+ *Valérie MAUGE*	*Attachée de presse*
+ *Rébecca MANZONI*	*France Inter*
+ *le CIM*	*Ecole Jazz et musiques actuelles*
+ *Alex DUTILH*	*Journaliste France Musique*
+ *Yvan AMAR*	*Journaliste France Musique*
+ *Jérome BADINI*	*Journaliste Radio France*
+ *Elsa BPIBILL*	*Journaliste France Inter*
+ *Philippe CARLE*	*Jazz Magazine*
+ *Julien DELI FIORI*	*FIP*
+ *Véronique MONTAIGNE*	*Journaliste Le Monde*
+ *Thierry HILLERITEAU*	*Journaliste Le Figaroscope*
+ *Bernard LOUPIAS*	*Journaliste Le Nouvel Observateur*
+ *Bruno PFEIFFER*	*Journaliste Liberation*
+ *Stéphane DESCHAMPS*	*Journaliste Les Inrockuptibles*
+ *Renaud CZARN*	*Journaliste Les Echos*
+ *Yann MENS*	*Journaliste La Croix*

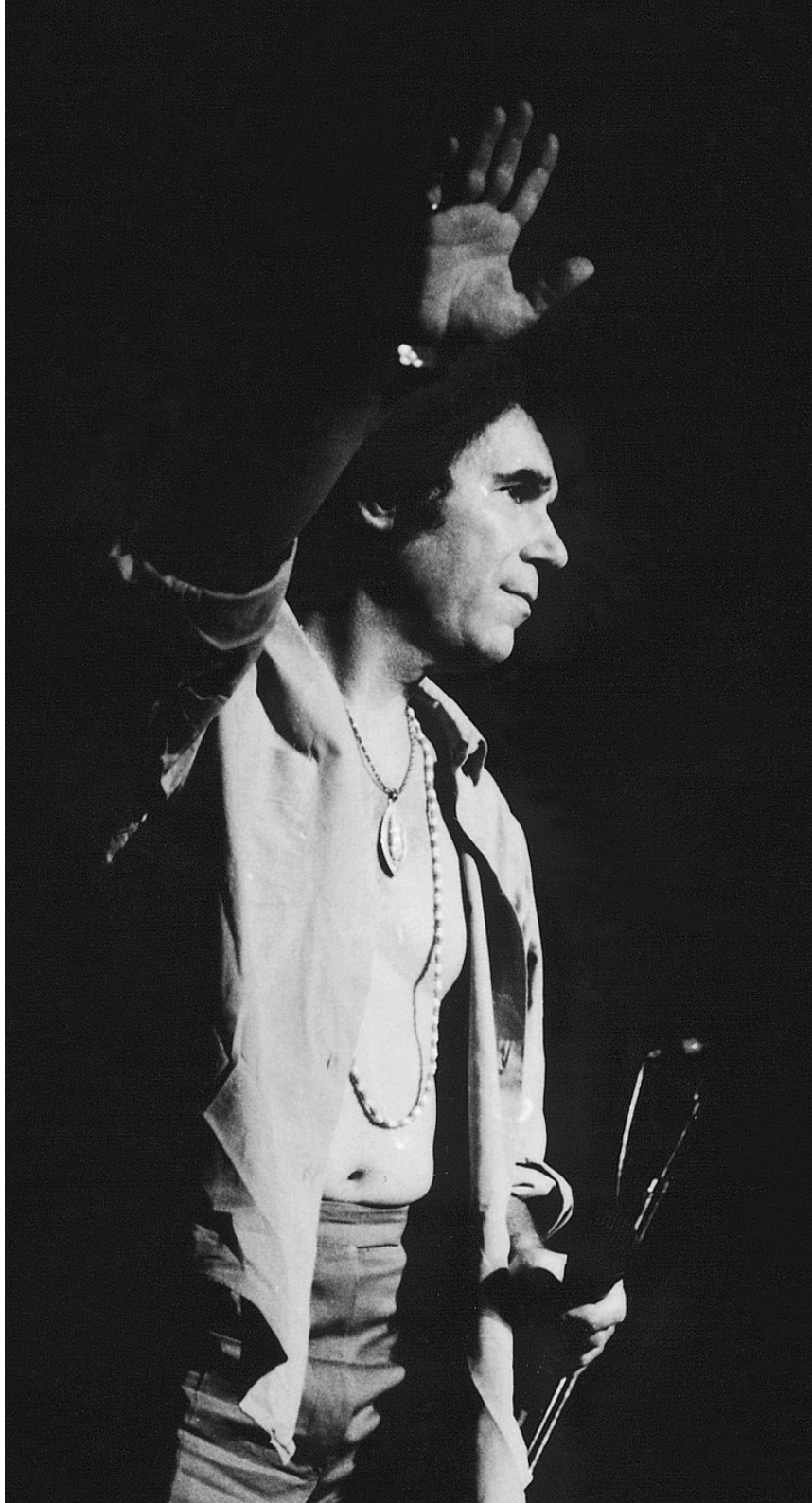


Table **des matières**

+ *Le prêt à foncer* 8
+ *A fleur de Pau* 29
+ *Dax* 48
+ *Mont-de-Marsan* 54
+ *Le paquebot de Biarritz* 65
+ *La ville rouge* 72
+ *Lannemezan* 79
+ *Montauban* 85
+ *Aurillac* 88
+ *Marmande* 95
+ *Castillon-la-Bataille* 101
+ *Eyzines* 110
+ *Bergerac* 117
+ *Paris* 120
+ *Figeac* 157
+ *Tulle* 159
+ *L'après-Tulle* 162

+ *Saint-Germain-en-Laye* 164
+ *Rue de Buci* 177
+ *Golem* 184
+ *Mériem* 188
+ *Les Francofolies de la Rochelle* 195
  + *Uzeste musical* 198
  + *Montmartre* 207
  + *Daniel Goyone* 210
  + *Le bouche à bouche* 213
  + *Le marathon du corps et de l'esprit* 216
  + *Monsieur Michelot* 221
  + *Maurice Vander* 226
  + *Bernard Lubat* 228
  + *Le chant de mes anges* 231
  + *Bollène* 235
  + *Saint Sernin* 239
  + *Figures de style* 251
  + *De la mythologie à la cosmogonie* 254
  + *Le temps des motus* 259

Résumé **du livre**

En Février 1984, Luc, jeune photographe débutant, travaille dans un café théâtre du Sud-Ouest, à Bergerac. La routine s'installe tranquillement alors qu'il photographie les artistes de passage sur papier baryté. Jusqu'au jour où Jean-Claude Robissou déboule à la Talvéra, en plein spectacle, en proposant à l'équipe d'organiser le concert de Claude Nougaro au Centre Culturel.

Aussitôt, notre jeune reporter saisit l'occasion pour obtenir l'autorisation de prendre des photos dans les loges et le voilà déjà dans les plis du rideau à chercher les meilleurs angles, les meilleurs cadrages. Pendant que les artistes, les techniciens et quelques personnalités locales dînent après le concert, il développe films et tirages afin de venir les montrer à Claude Nougaro.

C'est au dessert qu'il arrive pour présenter le fruit de son travail mais le griot Nougaro n'est pas venu, fourbu par sa performance scénique, il est allé se coucher. Pierre Michelot voyant la déception sur le visage du photographe, lui glisse à l'oreille de venir le lendemain matin à l'hôtel de l'Europe à 10H30.

C'est là que la vraie rencontre va se faire et après avoir jeté un coup d'œil sur les photos en noir et blanc, Claude Nougaro lui lance : «Allez, monte petit»!

Le début d'une épopée qui va durer deux mois. Alors que les concerts s'égrainent sur le chapelet des villes du Sud-Ouest, les deux hommes vont se découvrir et sceller une amitié artistique profonde.

Chaque ville apporte son lot de séquences épiques, de rencontres intenses, de relations originales.

Sous l'aile de Claude Nougaro, Luc découvre sa poésie, son chant et le trait de ses dessins qui illustrent la tournée. Les musiciens lui dévoilent progressivement leur art et les techniciens leur savoir-faire. Sa pupille argentique fige les meilleurs moments de leur éternité pendant la tournée du Nougaro Trio.

Il rejoint l'artiste dans son hôtel particulier de Montmatre et l'accompagne dans ses virées musicales nocturnes.

Pendant deux années Luc va naviguer sur le radeau Nougaro et observer le poète, le chanteur, le danseur, le peintre, autant de facettes qui font la richesse du pygmée occitan. Avec le recul, il nous tire le portrait de ce troubadour unique et décode le processus complexe de sa création. Se dévoile ici l'homme qui brille dans les lumières de la scène et celui qui se perd dans les ombres de la solitude.

Les rencontres vont se succéder avenue Junot et Claude Nougaro laissera apparaitre sa recherche profonde, sa foi en l'homme et sa propre spiritualité.

Un ouvrage documenté par de nombreuses photographies inédites en noir et blanc, réalisées par l'auteur, des dessins originaux de l'artiste et bien sûr ses aphorismes enluminés.

Exemples de chapitre

Castillon-la-Bataille

J'ai rejoins la BMW ce matin et ai pu réintégrer ma place avec le trio. Sur mon siège en cuir, je réalise qu'il reste deux dates avant la fin de mon épopée. Un brin de tristesse souffle dans mon esprit et aussitôt, je me reprends en regardant un peu en arrière. Je réalise l'expérience forte que je suis en train de vivre. Il n'y a pas à être triste mais plutôt plein à ras bord.

Je suis irradié à jamais. Par le Jazz, par la poésie, par l'homme tout entier. C'est une véritable initiation que je vis. Une initiation musicale, véritable immersion dans le Jazz, une initiation poétique, vocale, chorégraphique et humaine.

La rencontre du photon avec la chanson. Du photographe avec le poète chorégraphe. Du cristallin avec l'alexandrin.

Claude saisit mon introspection et me sort des galeries de mes pensées.

« On va bientôt se quitter petit ! Demain on tourne la page Sud-Ouest de la tournée. La semaine prochaine, il y a le Grand Echiquier à Paris. C'est mon ami Michel Legrand qui est l'invité, ça va jazzer. Si tu veux venir, je t'invite à la maison. Tu verras, chez moi c'est Marrakech. Il y a un lit à baldaquin qui t'attend. Tu verras aussi mon Trésor, il est beau comme un astre. Il y a aussi Daniel Estrade, un jeune peintre que j'ai recueilli et qui vit chez moi. Il peint dans l'atelier »

« Oh oui, ça serait génial de faire des photos au Grand Echiquier. Si tu m'invites chez toi, je veux bien. Tu habites où ?

J'avale mes incertitudes sur l'avenir et bois ces paroles bénies des dieux. « C'est à toi de trouver, petit, c'est écrit dans les chansons »

Je suis séché par sa réponse.

Il me reste deux jours pour résoudre cette énigme, ouvrir mes oreilles et écouter entre les lignes des chansons pour découvrir son adresse parisienne.

En ce début d'après midi, l'air est encore frais et la lumière se sature d'ultraviolets à travers les quelques nuages qui flottent.

Notre hôtel est à Saint-Emilion. Nous sillonnons les routes entre les nuances des parcelles de vignes pour atteindre le village de l'appellation. Dès que l'on y entre, nous voyons les bâtisses qui sont en pierre et qui ont gardé les traces d'une tradition séculaire.

Aurons nous le temps d'une petite dégustation ?

Nos effets personnels déposés, nous rejoignons le reste de l'équipe technique et Bernard Lubat qui arrive comme chaque jour d'Uzeste, décoiffé sûrement, car il a encore roulé la fenêtre ouverte.

C'est l'effervescence au Centre Culturel. Bernard arrive de son moulin d'Uzeste, dans sa Fiat bleue, la mèche au vent et décharge son petit matériel. Un mélodica, un cintre avec sa veste blanche et surtout un accordéon Cavagnolo, qui ne le quitte plus désormais.

Ce soir il nous annonce un solo d'accordéon sur "Le Jazz et la Java". Il va falloir caler un micro quelque part, non loin de la batterie. Alain Muraccioli est déjà sur le coup, il a flairé la nouveauté et d'une oreille nonchalante, il a capté le projet. Ce soir le concert sera enregistré. Notre hôtel est à Saint-Emilion. Nous sillonnons les routes entre les nuances des parcelles de vignes pour atteindre le village de l'appellation. Dès que l'on y entre, les bâtisses sont en pierre et ont gardé les traces d'une tradition séculaire. Aurons nous le temps d'une petite dégustation ?

Nos effets personnels déposés, nous rejoignons le reste de l'équipe technique et Bernard Lubat qui arrive comme chaque jour d'Uzeste, décoiffé sûrement, car il a encore roulé la fenêtre ouverte.

C'est l'effervescence au Centre Culturel. Bernard arrive de son moulin d'Uzeste, dans sa Fiat bleue, la mèche au vent et décharge son petit matériel. Un mélodica, un cintre avec sa veste blanche et surtout un accordéon Cavagnolo, qui ne le quitte plus désormais.

Claude investit sa loge et y dépose son kilo de revues qui l'accompagnent dès qu'il voyage. Il a un petit côté « Paris Match », même s'il a chanté Mai, Mai, Mai Paris Mai.

Bernard est déjà en tenue, en fait il ne met que la veste blanche réservée au spectacle. Le reste c'est sa tenue gasconne habituelle. Un «Levis» avec son ourlet retroussé deux fois et une paire de chaussure à lacets. Bernard est le plus petit de la troupe, c'est un gnome poly-instrumental, de ceux que l'on rencontre lors de soli sauvages dans les forêts des landes d'Uzeste.

C'est un être imprévisible, dans le renouvellement permanent. Pour lui, il n'y a pas de répétitions, juste quelques repères à l'improvisation.

Il entre dans la tanière de Claude, qui sent déjà l'humus africain et il met le feu aux coulisses tel un artificier. Il se lance dans un rap d'anches libres et souffle sur les braises avec son soufflet à boutons.

Claude dodeline de la tête et claque le rythme de ses doigts. Ça swingue à Castillon-la-Bataille.

L'homme orchestre pose son piano à bretelles et dégaine son mélodica. Avec sa moustache, il a un petit air de gangster qui sort son Beretta. Un chant chamanique se superpose à la syncope de son souffle. Bernard amplifie ses notes et laisse passer sa voix par l'embouchure.

C'est divin.

Les anches passent !

Bernard Lubat prépare déjà Uzeste musical et toutes les occasions sont bonnes pour diriger sa créativité vers ce rendez-vous phare de la création.

Ce soir il y aura des mélodies-mélodica.

Claude se replie sur son inhalateur et commence sa thérapie vocale. Pendant une bonne heure, il va aspirer les évaporations de cortisone et soigner ses cordes vocales. Je suis là, un verre d'eau à la main, une serviette pour éponger son front dans l'angle de la loge, en attendant la cage du ring.

Il reste vingt minutes avant le concert, le compte à rebours commence.

Une ou deux cuillères de miel d'acacia pour enrober les lianes de son organe vocal, une giclée de Synthol sur son poitrail, ses bras et son abdomen. L'athlète prépare son corps et son mental. C'est le moment où l'on ne pose plus de questions, on l'on se fait tout petit dans la pièce et si on se déplace, c'est sur une respiration.

Comme le boxeur, Claude Nougaro, alias Orgaoun à le sens de l'à-propos. Il sait s'adapter au lieu et à son public. C'est dans ses cordes. Il me remet délicatement ses lunettes. Chaussé de ses Répettos et cintré de son costume Smalto, il entre en lumière sous une pluie d'applaudissements.

L'homme de scène est différent, il paraît plus grand. Il est animé d'une autre énergie qu'il puise en lui mais aussi dans sa relation charnelle avec le public qu'il chérit.

Le dialogue est permanent. Ses mains sont omniprésentes, tendues, pour offrir la fleur des rimes, le poing fermé pour combattre les maux de l'homme, les doigts écartés pour prendre l'énergie et la distribuer, délicates pour caresser le visage invisible, d'une femme volatile.

Ses mains ne cessent de faire le plein et le vide, de donner et de recevoir. C'est la partie visible de l'échange. Il y a chez lui une poétique du toucher. Celle que la photographie peut immortaliser. Mais je crois aussi à l'invisible. Comment ne pas y croire avec Nougaro.

Ses émotions passent par sa voix et son corps tout entier. C'est un passeur, il transmet dans ses poèmes, le bruit des voix que font l'amour et le divin dans notre quotidien. Avec lui, ce bruit devient musique, il devient chant. Il cherche à rapprocher le divin de l'humain, ce qu'il faut pour vivre au plus vrai. Son chant devient alors universel et chacun est touché au plus profond de lui-même par ces images qui reflètent le joyau de l'intime.

C'est l'heure de la chanson "le Jazz et la Java". Maurice sème les notes du thème sur son clavier et le trio égraine les blanches et les noires dans le même sillon que la voix de Claude qui la connaît sur le bout des doigts.

Au milieu, Pierre Michelot se lance dans un groove en slap et offre le champ libre à Bernard Lubat au mélodica. Pierre prend le relais de la batterie avec ses percussions à cordes. On a parfois l'impression d'une marionnette, seuls sa tête et les bras son mobile. Son corps reste dans l'alignement de la contrebasse et dès qu'il l'a dans ses bras, ils sont inséparables. Maurice tisse une toile d'accords harmoniques et Bernard souffle ses premières notes oranges, jaunes, rouges. Il peint un tableau aux couleurs des sons qui sortent de ses anches.

Claude est conquit. Il en redemande et pousse le soliste à aller encore plus loin, plus fort.

Il le challenge, le relance par des « Yé Man » On voit qu'il est né dans l'accordéon familial, bercé par les valses, les congos et autres quadrilles. Tout son baluchon de sons sort dans d'étranges convulsions, les contractions d'où naissent l'improvisation dans les soleils aveuglant de la scène.

Après ce concert, c'est sûr, un Saint-Emilion !

Exemples **de chapitre**

De la mythologie à la cosmogonie

L’artiste affectionne tout particulièrement les mythes. Il en est imprégné jusqu’à la moelle et ils ressortent au détour d’un couplet ou encore au milieu des pieds d’un alexandrin.

Les mythes sont fondateurs, porteurs de sens et d’essence humaine. Trouver la clé des mythes, c’est un peu percer le coffre fort du mystère humain.

Claude est un chercheur,

il avale les livres, étaye ses hypothèses,

c’est un accoucheur,

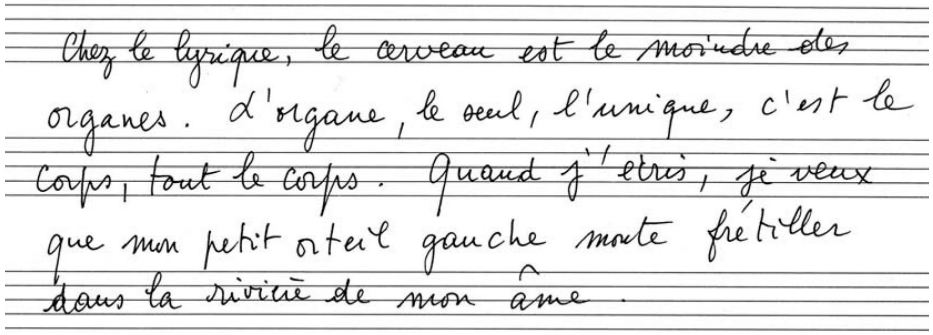
il cherche le débat pour développer ses thèses.

En quête de l’âme sœur

Pour découvrir les mystères d’une genèse

Le pas chassé est sa spécialité. Lorsqu’il flaire une piste fraiche, un sujet à approfondir, une forêt d’idées à braconner, Il s’immerge totalement, parfois jusqu’au mimétisme. Son corps peut être interrogatif, introspectif, combatif ou vainqueur. Chez lui, le corps et l’esprit ne font qu’un.

C’est son instrument. L’écriture sort de son bras, parfois de ses puissantes épaules. La poésie, c’est physique. Il décoche ses flèches d’encre sur les feuilles sans cible de ses cahiers. Il traque un gibier invisible en suivant la piste de sa vie.


Chez le lyrique, le cerveau est le moindre des organes. L'organe, le seul, l'unique, c'est le corps, tout le corps. Quand j'écris, je veux que mon petit orteil gauche monte frétiller dans la rivière de mon âme.

Un pas de côté et son esprit change son angle d’attaque. Il relève les empreintes du mystère, renifle le territoire des ombres et des lumières et avance, sa sagaie emplumée à la main.

Sa chorégraphie emprunte souvent aux rituels, à l’art tribal de la chasse. Il sait se préparer, se grimer et dépasser ses peurs en s’entourant toujours des meilleurs tam-tams, en plantant un totem sur scène ou encore en revêtant un masque. Autant de symboles qui tissent sa transe.

Son pas chassé rythme sa danse et décale son mental vers de nouvelles perceptions, parfois archaïques, parfois nouvelles. Il traque par bonds successifs et resserre l’étau sur sa proie.

Nougaro est un prédateur des mythes fondateurs.

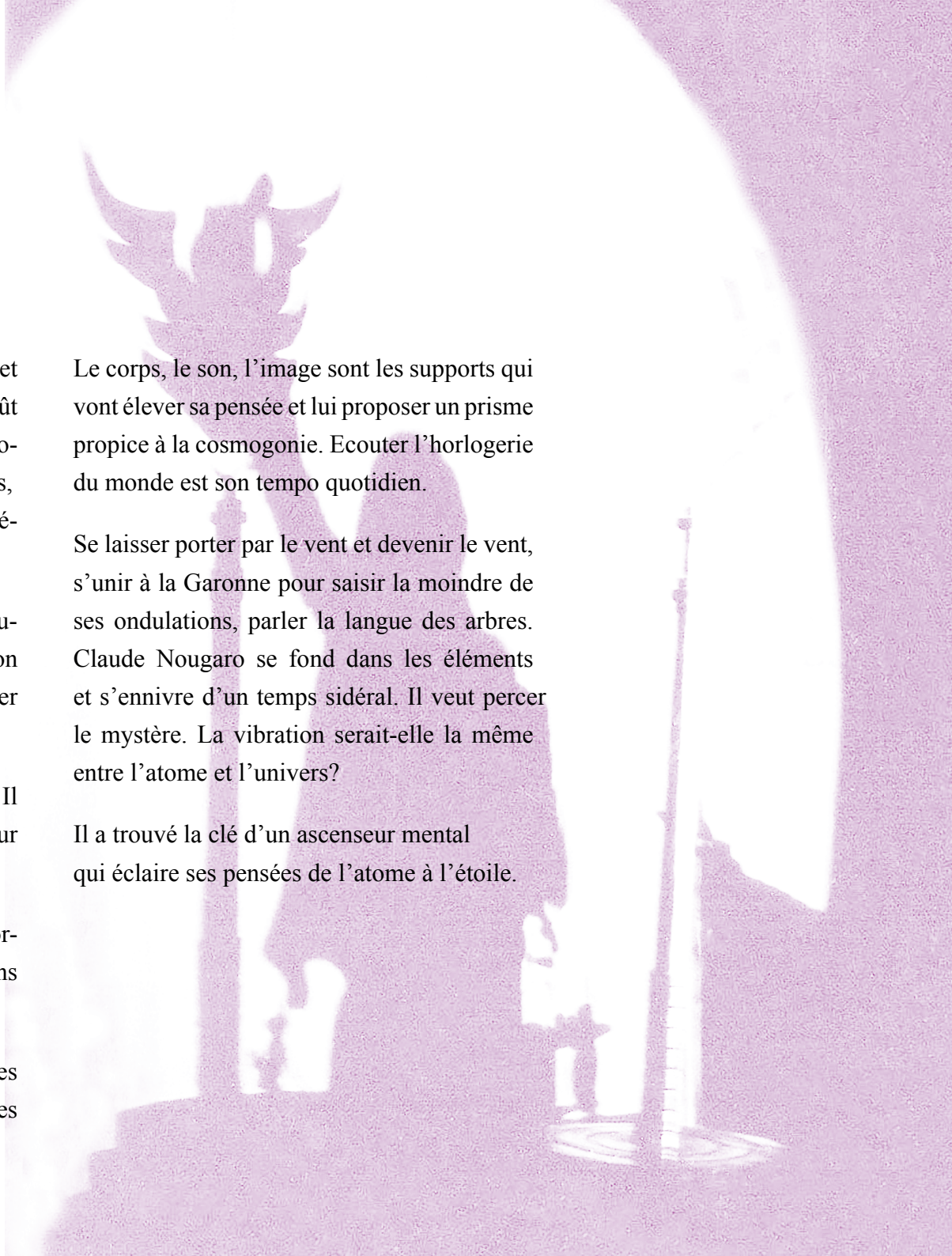
Chez lui, la tribu est une référence pour puiser l'énergie tellurique et percer les mystères de la vie. Il l'entretient en permanence. Son goût prononcé pour les vibrations africaines, sa pratique de la danse, ses totems sur scène. Il embarque avec lui sur sa pirogue sa tribu de griots, musiciens ensorcelés, tout cela participe à sa recherche intérieure, sa métaphysique comme il disait.

En bon « intellectruelle », il ne cesse de draguer les fonds de l'âme humaine pour extraire les perles d'une culture universelle. Il mobilise son corps tout entier pour penser. Son cerveau se sert de son mental grossier pour affiner ses sens et alimenter les introspections qui le nourrissent.

Pour lui, la métaphysique est là pour mettre des mots sur l'invisible. Il enquête dans la veine de son maitre, Jacques Audiberti, son inspecteur Maigret métaphysique.

Ses réflexions deviennent progressivement métaphoriques et se transforment peu à peu en aphorismes condensés, en quatrains ou en alexandrins rythmiques.

De même, le dessin est le prolongement de sa plume et il trace aussi les contours du mystère sur de grandes feuilles blanches, cartographiant les fruits de ses pensées d'un trait pariétal.



Le corps, le son, l'image sont les supports qui vont élever sa pensée et lui proposer un prisme propice à la cosmogonie. Ecouter l'horlogerie du monde est son tempo quotidien.

Se laisser porter par le vent et devenir le vent, s'unir à la Garonne pour saisir la moindre de ses ondulations, parler la langue des arbres. Claude Nougaro se fond dans les éléments et s'ennivre d'un temps sidéral. Il veut percer le mystère. La vibration serait-elle la même entre l'atome et l'univers?

Il a trouvé la clé d'un ascenseur mental
qui éclaire ses pensées de l'atome à l'étoile.